

La

Semaine Religieuse

DE

Québec

VOL. XX

Québec, 27 juin 1908

No 46

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V. A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 721. — Les Quarante-Heures de la semaine, 721. — Cablogramme adressé au Souverain Pontife, 722. — Cablogramme reçu du Saint-Père, 722. — Après les fêtes, 722. — Le récent « triduum » religieux et patriotique, 724.

Calendrier

— o —

28	DIM.	b	III après Pent. Sol de S. JEAN-BAPTISTE, <i>Kyr.</i> 2 ton. II Vép. mém. des suiv., seulement. Process. et conséc. au S. Cœur de Jésus, (V Concile de Québec, 1873.).
29	Lundi	r	SS. PIERRE et PAUL, apôtres, 1 cl. Solemnité dimanche prochain. Messe <i>pro populo</i> aujourd'hui.
30	Mardi	r	Commemor. de S. Paul, apôtre, <i>dbl. maj.</i>
1	Mérc.	b	Octave de S. Jean-Baptiste.
2	Jeudi	b	Visitation de la B. V. M., 2 cl.
3	Vend.	b	S. Irénée, évêque, et ses SS. compagnons, martyrs (28 juin).
4	Samd.	tr	<i>Jeâne.</i> Du 6e jour de l'oct. des SS. Apôtres.

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

28 juin, Notre-Dame-du-Portage. — 29, Ile aux Grues. — 30, Saint-François, I. O. — 1er juillet, Saint-Jean-Deschailons. — 2, Saint-Frédéric. — 3, Saint-Jean-Port-Joli.

Cablogramme adressé au Souverain Pontife

Très Saint Père,

L'Église Canadienne, représentée par vingt-cinq archevêques et évêques, par un millier de prêtres, et par plus de cent mille fidèles groupés au pied du Monument qui vient d'être élevé à la mémoire du premier évêque de la Nouvelle-France, tourne vers Rome son esprit et son cœur, et dépose aux pieds de Votre Sainteté l'hommage de son profond respect et d'un dévouement confirmé par trois siècles d'inaltérable attachement au Siège de Pierre.

Elle sollicite de Votre Auguste Paternité une bénédiction qui réjouira toutes les âmes et leur versera une surabondance de vie catholique.

L.-N. BÉGIN, archevêque de Québec.

Cablogramme reçu du Saint-Père

Archevêque Bégin, Québec, Canada.

Le Saint-Père accueille avec grande affection les sentiments exprimés par Votre Grandeur au nom des archevêques, des évêques, des prêtres et des fidèles canadiens réunis pour fêter la mémoire du premier évêque de la Nouvelle-France. Il vous remercie très vivement pour ce filial hommage et apprécie hautement leur inaltérable attachement au Saint-Siège, et les bénit tous avec effusion d'âme.

CARD. MERRY DEL VAL.

Après les fêtes

Elles ont été ce qu'elles devaient être, les fêtes de la glorification du premier apôtre et du fondateur de l'Église canadienne : populaires, touchantes, et grandioses tout à la fois. Leur succès a été complet. Trois jours durant, notre ville a été sous le coup d'une joie délirante : religieuse et patriotique tout ensemble. Dieu, l'Église, la Patrie ont rempli ces trois belles journées,

en marquant chacune d'elles d'un cachet particulier de solennelle grandeur.

La participation des plus hautes autorités religieuses et civiles à nos solennités leur a donné un éclat inexprimable, joint à l'enthousiasme général qui marque toujours, à Québec, nos fêtes publiques. Leurs Excellences le gouverneur général, Mgr le délégué apostolique, le lieutenant-gouverneur, presque tout l'épiscopat des provinces canadiennes et de Terre-Neuve, un membre canadien-français de l'épiscopat des États-Unis, un évêque de l'Église de l'Extrême-Orient, un clergé extrêmement nombreux du pays et des États-Unis, des foules accourues de toutes parts; un programme de choix et si heureusement rempli en tous ses articles; toute la ville décorée à profusion; jusqu'à une température délicieuse: voilà quels ont été les traits caractéristiques de ces solennités.

Et pourquoi ne le dirions-nous pas aussi? — Nous avons vu, tous ces trois jours, un groupe d'une trentaine de bambins âgés de sept à treize ans, soulever des applaudissements à leur passage dans les rues, réunir et retenir des foules de huit à dix mille personnes et en recevoir de véritables ovations. Nous voulons parler de la fanfare Sainte-Cécile des enfants canadiens-français de Lewiston, Me., fondée et dirigée par un Frère Dominicain. C'était là le seul corps organisé venu des États-Unis pour prendre part à nos fêtes: gracieuse et charmante délégation de nos frères des États-Unis. Ajoutons que, au témoignage unanime de ceux qui les ont entendus, ces petits musiciens jouent avec une étonnante perfection, — ce qui a fait dire à certains enthousiastes patriotes qu'il n'y a que des enfants canadiens-français de qui l'on puisse attendre de ces prodiges...

Voilà donc terminées ces grandes fêtes en l'honneur du Vén. Mgr de Laval. Elles seront inoubliables pour les cent mille personnes qui y ont pris part. Le grandiose Monument élevé à la mémoire de l'illustre évêque en rappellera à jamais le souvenir.

Beaucoup de personnes ont droit à des félicitations et à des remerciements pour s'être dévouées à la préparation et à l'exécution du programme de ces solennités: depuis les souscripteurs soigneusement inscrits sur les listes que Monseigneur Têtu publiait de temps à autre sur les journaux de la ville,

jusqu'aux architectes des arcs de triomphe et au maître de cérémonie qui a dirigé la splendide procession de dimanche. Personne, sans y avoir été mêlé de près, ne saurait imaginer seulement le colossal travail de préparation qu'ont exigé tous les détails des fêtes récentes. Parmi tous ceux qui ont assuré le succès de ces démonstrations religieuses et nationales, nous croyons qu'il n'est que de stricte justice de mentionner Mgr Marois, vicaire général, dont le merveilleux talent d'organisateur est bien connu, et qui a été véritablement l'âme de tous les préparatifs des fêtes et s'est occupé de tous les détails d'exécution. Nous savons que Mgr le Vicaire général se considère amplement récompensé de tout son travail par les admirables résultats qu'ont eus ses efforts et son dévouement.

Bien que les journaux aient publié des comptes rendus très complets de nos grandes fêtes, il convient cependant que la *Semaine religieuse* consigne dans ses pages au moins un aperçu de ces solennités.

Nous regrettons vivement, d'autre part, que l'heure hâtive où il nous faut livrer « la copie » à l'atelier typographique nous empêche de parler, dès cette semaine, du Congrès qui a fait suite aux fêtes Laval, par une heureuse inspiration de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française.

Le récent « triduum » religieux et patriotique

— o —

PREMIÈRE JOURNÉE, DIMANCHE, 22 JUIN

Procession du Saint-Sacrement

Les fêtes Laval ont commencé par une grande solennité eucharistique : la procession du Saint-Sacrement, à laquelle ont pris part toutes les paroisses de la ville. Cette première journée de la célébration, ce fut la *journée de Dieu* : admirable idée, grande et belle à tous points de vue.

L'inquiétude suprême, c'était que la température ne permit pas l'exécution de cette grande solennité religieuse, pour laquelle depuis des mois il s'était fait tant de préparatifs. Eh bien, grâce en soient rendues à la Providence, la température a été, en cette matinée de dimanche, absolument la meilleure que

l'on pût désirer. Alors que, les jours précédents, il avait plu parfois et que la chaleur était suffocante, nous avons dimanche une température d'une agréable fraîcheur, et, comme pour les Hébreux voyageant dans le désert, un voile de nuages qui arrêtaient les rayons du soleil tout en laissant passer une belle lumière. Certes, le fait d'une température favorable n'a rien de miraculeux. Comment, toutefois, ne pas penser que le bon Dieu a voulu disposer les conditions météorologiques, de façon à favoriser une grande manifestation de foi, faite à Québec au nom de tout le peuple canadien-français ? La procession a donc pu se faire dans de telles circonstances que même des vieillards, des personnes faibles et de jeunes enfants ont accompli ce parcours de trois milles sans fatigue excessive. Encore une fois : grâces en soient rendues à la bonne Providence !

Le cortège, très long, se composait des clergés et des associations de toutes les paroisses de la ville. Les sections des zouaves pontificaux, venues des divers points de la Province, et les Gardes militaires des paroisses de la ville, donnaient du cachet à ce beau cortège. Mais ce qui soulevait encore plus d'intérêt, et qui était absolument nouveau et particulier à la circonstance, c'était la présence dans le cortège de religieuses représentant la douzaine de congrégations de femmes que nous avons à Québec ; on y voyait même des religieuses de communautés cloîtrées, comme les Ursulines et les Hospitalières. Les congrégations d'hommes étaient aussi largement représentées par de nombreux groupes de religieux. On y voyait même, venus de Rome, deux supérieurs généraux d'Ordres importants : celui des Missionnaires du Sacré-Cœur d'Issoudun, et celui des Frères de Saint-Vincent de Paul. Enfin, car nous ne saurions parler de tout, ce qui donnait une splendeur inouïe à ce cortège triomphal, c'était la présence de dix-huit archevêques et évêques et celle de Son Excellence le délégué apostolique, tous en habits pontificaux très riches.

La procession a suivi les rues de la Fabrique, Saint-Jean, boulevard Langelier, Saint-Joseph, Saint-Nicolas, du Palais, Saint-Jean et de la Fabrique. Toutes étaient brillamment décorées d'ares de triomphe, de drapeaux et de fleurs. Mais il est juste de dire que la rue Saint-Joseph, dans Québec-Est, était la plus remarquable par le luxe et la profusion des emblèmes

décoratifs ; il faut aussi mentionner l'immense couvent de la Congrégation de Saint-Roch, où toutes les fenêtres étaient garnies d'élèves vêtues en blanc et couronnées de fleurs, tandis qu'un grand chœur d'autres élèves, installés le long de l'édifice, saluèrent le passage du Saint-Sacrement par des chants appropriés.

D'ailleurs, des chœurs placés de points en points sur le parcours alternaient les chants pieux avec les hymnes du clergé et les airs exécutés par la dizaine de corps de musique du cortège. Ici, encore, signalons les grands chœurs paroissiaux de Saint-Sauveur, de Jacques-Cartier et de Saint-Roch, et celui des dames et demoiselles de Québec (à l'Hôtel-Dieu).

La population québécoise a été ravie, on peut le dire, de voir prendre part au cortège : Sir W. Laurier, premier ministre du Canada, l'honorable M. Gouin, premier ministre de Québec, plusieurs autres ministres des gouvernements fédéral et provincial, et M. Garneau, maire de Québec, ainsi que les plus hautes personnalités de la magistrature de la ville.

Ce qui ajoutait encore à de la démonstration, c'était l'aspect respectueux et même recueilli des cinquante mille personnes qui bordaient les rues suivies par la procession. Mais rien n'a égalé, comme spectacle impressionnant et plein de grandeur, la bénédiction du Saint-Sacrement donnée à la foule immense, au reposoir du boulevard Langelier, et surtout, ici par le Délégué apostolique, du haut du reposoir si imposant placé au portique de la Basilique, au peuple innombrable qui couvrait toute la place et s'agenouilla pieusement à l'élévation de l'Ostensoir...

Le succès de cette grande manifestation de foi, et qui a fait dire à plusieurs étrangers, à tort ou à raison, qu'il n'y a qu'à Québec que l'on puisse voir une solennité de ce genre, revient pour bonne part, à M. l'abbé Laflamme, de l'archevêché de Québec, qui était plus spécialement chargé de l'organiser.

A l'Université Laval

Dans la soirée, il y eut à l'Université Laval une séance académique solennelle qui continua brillamment la série des solennités de ce jour. L'assemblée réunie en cette occasion dans la grande salle de l'Université était sans doute la plus

remarquable qui se puisse voir au Canada. Le corps universitaire, composé des directeurs et des professeurs de toutes les facultés, revêtus de leur costume académique, formait déjà un ensemble très imposant. La présence de S. Exc. Mgr le délégué apostolique, de leurs Exc. le gouverneur général du Canada et le lieutenant gouverneur de Québec, celle d'environ vingt de NN. SS. les archevêques et évêques, ajoutait un éclat considérable à la solennité. Les hautes personnalités du clergé, du gouvernement, des professions, etc., composaient le reste de la brillante assistance.

Du beau discours du Recteur de l'Université, Mgr Mathieu, il nous est agréable de citer au moins le passage où est dite la reconnaissance de l'Institution pour le Souverain Pontife qui en louait l'esprit et la valeur dans un document tout récent :

... Aussi ces héritiers de Mgr de Laval ont-ils tressailli de joie, quand, il y a quelques jours, ils ont entendu le bel éloge que fait S. S. Pie X du Séminaire de Québec et de l'Université Laval.

Quelle belle récompense pour tous ceux qui ont travaillé à l'œuvre si importante de l'éducation dans nos deux institutions, que cette haute approbation du Souverain Pontife, qui affirme qu'ils ont grandement contribué à faire des Canadiens une nation incomparable, du Canada un pays « où fleurissent et prospèrent des institutions chrétiennes, où non seulement la vie privée mais encore, comme il convient, la vie publique est pénétrée de l'esprit catholique. »

Quelle consolation d'entendre le Souverain Pontife, notre Père bien aimé, déclarer que « l'Église canadienne, grâce à nos Institutions, s'est pourvue de prêtres nombreux qui, formés à la vertu et à la science... ont rempli avec une grande piété les devoirs de leur ministère », que de notre Maison « sont sortis en tout temps des citoyens excellents, très instruits des choses de la vie civile et que, par l'action de ces citoyens, secondés par les évêques, la nation canadienne a conquis les droits et la liberté qu'elle possède maintenant. »

Et le Souverain Pontife résume toute sa pensée dans ces formules qui sont le plus précieux des éloges : « Il est encore debout ce Séminaire, monument très noble de sollicitude pastorale, et il garde intact le caractère que lui a imprimé, l'esprit de foi que lui a légué son fondateur... De ce Séminaire est né, sous les auspices du Siège apostolique et de l'épiscopat canadien, l'Université Laval, sanctuaire insigne de la science et forteresse de la vérité catholique. »

Sanctuaire insigne de la science ; forteresse de la vérité catholique.

N'est-ce pas là l'idéal rêvé par les fondateurs de l'Université et par tous ceux qui ont continué leur œuvre ?

Faire des Canadiens une nation foncièrement chrétienne, n'est-ce pas là le but vers lequel ont toujours convergé les efforts de tous ceux qui, dans le Séminaire, ont usé leurs forces, ont donné leur vie, pour la bonne formation intellectuelle et morale des enfants confiés à leurs soins ?

Et cet idéal a été réalisé ! Ce but a été atteint ! Le Souverain Pontife nous l'affirme ; il nous en félicite : et prosternés à ses pieds, nous le remercions affectueusement.

teusement des bienveillantes paroles tombées de ses lèvres au jour où nous, les enfants de Laval, nous voulions dire à notre Père que nous espérons avoir suivi ses conseils, profité de ses exemples et hérité de ses vertus.

Le discours que M. le professeur Rivard prononça, et dont l'œuvre éducationnelle de Mgr de Laval formait le sujet, fut sans doute l'un des articles brillants de cette solennelle séance. Nous avons entendu, de côté et d'autre, les compliments les plus flatteurs décernés à l'auteur de ce remarquable discours.

Un autre professeur de l'Université, M. l'abbé Am. Gosselin, fit aussi part à l'assemblée d'un beau travail : l'éloge funèbre d'un collègue dernièrement disparu, feu M. l'abbé C.-E. Paradis.

La distribution d'un grand nombre de diplômes et de récompenses académiques, dans les diverses facultés, compléta cette mémorable séance.

Illumination et musique

Pendant qu'une si brillante assemblée était réunie à l'Université pour une si belle fête de l'esprit, la foule joyeuse et heureuse circulait dans les rues toutes décorées pour le passage de la procession du matin. Mais l'affluence fut surtout considérable, se montant peut-être à sept ou huit mille personnes, autour du monument Laval. La musique des enfants de Lewiston y exécutait un programme choisi, et provoquait sans cesse les acclamations enthousiastes de ces milliers d'auditeurs. En même temps on admirait les décorations si remarquables de tous les édifices d'alentour. C'est ici le lieu de donner la description d'une ornementation aussi riche, originale, appropriée, et d'un pareil cachet artistique. Nous empruntons aux journaux de la ville ces détails dont il importe de conserver la mémoire.

Sur la façade latérale de l'Archevêché qui sert de fond à l'estrade principale, sur laquelle prendront place lundi les hauts personnages ecclésiastiques et du monde officiel, se trouvent, au centre, les armes de Mgr de Laval, surmontées d'une couronne; l'écusson est drapé d'un riche manteau en peluche cramoisie, brodée d'or et doublé d'hermine; le manteau est soutenu par des glands d'or. Cet écusson est peint sur verre. Au bas on lit la légende : « Dieu ayde le premier baron chrestien. »

Sur les panneaux de marbre imité, de chaque côté, se lisent ces sentences suivantes :

« Le Seigneur l'a élevé en honneur devant les rois. ECCL. XIV, 3. »

« Sa mémoire est en bénédiction. ECCL. XIV, 1. »

« Les nations publieront sa sagesse, et l'assemblée célébrera ses louanges. XXXIX, 14. »

« Sauveur de la colonie. 1663. »

« Ceux qui en auront instruit plusieurs luiront comme des étoiles dans l'éternité. »

« Gloire à son peuple. »

Des guirlandes de verdure encadrent avec goût ces panneaux et servent de décoration.

Des ellipses ou médaillons portant des emblèmes nationaux sont distribués en grand nombre. Ils sont illuminés, de même que les armes de Mgr de Laval.

Du côté de la cour intérieure, le coup d'œil est imposant. Toute une scène s'y lit : le « Don de Dieu » apparaît dans les flots ; il repose sur ses ancrs, et tout près on voit un tout petit coin de terre, et Champlain qui s'y dirige. — Au-dessus de l'entrée du palais, Champlain dans une pirogue indienne arrive à Québec. On lit les inscriptions suivantes :

« La fondation d'une ville rend un homme célèbre. »

« Découvreur chrétien. »

« Sa race conservera toujours le précieux héritage. »

Et une autre très grande :

« Vive Montmorency-Laval. »

Cette scène, illuminée, est du plus bel effet. — Un mécanisme fait remuer les flots sur lequel repose le « Don de Dieu », et le vaisseau lui-même semble se balancer doucement.

Sur les panneaux, distribués sur la façade, on lit les inscriptions suivantes :

« Découvreurs chrétiens, 1608-1908. »

« Pour Dieu et la Patrie. »

« La fondation d'une ville rend un homme célèbre ECCL., XI, 19. »

« Sa race conservera toujours son glorieux héritage ECCL., XIV, 19. »

Des médaillons, avec emblèmes nationaux, sont aussi disposés ici et là, le tout enguirlandé de verdure.

Des drapeaux nombreux flottent au vent. Il s'en trouve de

toutes sortes : des drapeaux anglais, pontificaux, canadiens-français (carillon Sacré-Cœur,) irlandais et français mêlent pacifiquement leurs couleurs et proclament la liberté dont nous jouissons dans notre belle patrie.

Le presbytère et la basilique sont décorés avec goût. Sur le côté du presbytère, donnant sur la place du Monument, on remarque un « Maria » du meilleur goût, qui est illuminé. Il est percé de 18000 trous, d'où s'échappent des rayons lumineux.

Il en est de même du tableau transparent de l'arrivée de Champlain ; les ornements qui l'entourent sont perforés de 4000 trous ; et le « Don de Dieu » en compte plus de 4000.

Nous mentionnons ces détails pour donner une idée du travail que ces décorations ont coûté.

On remarque aussi de grands écussons ornés de drapeaux sur la façade du presbytère et sur le côté de la basilique. Le joli drapeau canadien-français surmonte ces écussons.

L'hôtel des postes est aussi artistement décoré. On y peut lire sur de grands panneaux, décorés avec goût, les inscriptions suivantes :

« Vive Montmorency-Laval. »

« Archidiaire d'Evreux, 1643. »

« Né à Montigny-sur-Avre

le 30 avril 1623. »

« Premier évêque de Québec

1674-1688 »

« Vicaire apostolique de la Nouvelle-France, 1658. »

« Membre du Conseil Souverain 1663. »

« Fondateur du Séminaire de Québec et de l'École des arts,

1663, à Saint-Joachim »

« Décédé le 6 mai 1708. »

Toutes ces inscriptions sont en guirlandes : quelques-unes sont illuminées.

Au centre est un grand livre soutenu par des cornes d'où s'échappent des fleurs. On lit encore ces deux belles inscriptions :

« Honneur de l'Église et de la patrie. »

« Apôtre de la tempérance et de la foi. »

Ce qui attira et retint surtout l'admiration des foules, ce fut le fac-similé du *Don de Dieu*, le navire de Champlain, d'une longueur d'environ 25 pieds. Ce vaisseau tout décoré en or et en riches couleurs, était placé sur le balcon qui fait suite à la façade du palais archiépiscopal, et brillait surtout d'une façon incomparable par son illumination électrique. Ses mouvements de tangage sous l'effort apparent de la houle intéressaient fort les spectateurs.

Ajoutons, à la liste des décorations les deux reposoirs élevés, l'un sur la façade du portique de la Basilique, l'autre sur le boulevard Langelier. Ce sont des constructions très vastes, et d'une architecture absolument artistique. On nous affirme qu'il ne s'est fait nulle part de reposoirs aussi remarquables pour les processions des grands congrès eucharistiques d'Europe.

L'illumination électrique des diverses pièces de décorations placés sur les édifices entourant le Monument Laval, étaient d'un genre absolument nouveau, et du plus bel effet.



DEUXIÈME JOURNÉE, LUNDI, 22 JUIN

Ce jour a été plus spécialement la *journée de l'Église*, celle consacrée particulièrement à la glorification du Vén. Mgr de Laval.

Ce jour-là encore, la Providence nous a gratifiés de la plus belle température ; en un mot, ce fut l'un des jours de juin où le ciel est de l'azur le plus pur, d'une brise agréablement fraîche, d'une chaleur modérée, d'un vrai soleil de fête.

Au Séminaire de Québec

Une messe pontificale sur le tombeau de Mgr de Laval, à la chapelle du Séminaire, tel était le programme de la matinée de ce jour.

NN. SS. le délégué apostolique, les archevêques et évêques, et le corps universitaire, se rendirent à la chapelle, escortés par les diverses sections des zouaves pontificaux, et en passant par la rue Buade et la place de la Basilique. Ce cortège, quoique peu nombreux, avait l'aspect le plus imposant et produisit grande impression sur le peuple circulant à ce moment dans les rues de la ville.

L'office pontifical a été célébré par sa S. G. Mgr l'Archevêque de Québec. La chapelle, décorée de ses plus beaux ornements, était remplie par les membres du corps universitaire par un grand nombre de religieux et de prêtres séculiers, par les élèves du grand et du petit séminaire, et par une couple de centaines d'invités, parmi lesquels on remarquait le lieutenant-gouverneur et plusieurs ministres du gouvernement de Québec.

La musique et le chant ont été imposants et dignes de la fête.

M. l'abbé Camille Roy a prononcé le sermon de circonstance. Nous avons entendu, de toutes parts, faire les plus grands éloges de son discours.

Le dévoilement de la Statue

A 3 heures de l'après-midi, la place du Monument Laval était couverte de la plus belle assemblée qui se puisse voir. Sur les estrades, c'étaient NN. SS. les archevêques et évêques, les plus hautes personnalités civiles et religieuses, et une élite de toutes les classes de la société. Près du Monument, on voyait un orchestre des musiciens de la citadelle et un chœur de 600 voix ; au pied même de la Statue, une délégation des écoliers du Séminaire, et aussi un groupe des Hurons de Lorette, qui représentaient les anciennes tribus indigènes que nos pères trouvèrent en possession de ce territoire.

Soudain, la musique joue l'hymne royal, les troupes présentent les armes, et Son Excellence le gouverneur général du Canada arrive au pied du trône, avec son escorte de cavalerie.

Tout autour de cet ensemble remarquable, une foule innombrable fait cercle et s'étend au loin dans les rues et les places d'alentour.

Alors, le président du Comité général, M. le notaire Sirois, annonce, dans une allocution appropriée, que le Comité a terminé son œuvre, et prie le gouverneur général de procéder au dévoilement de la Statue élevée au premier apôtre de la Nouvelle-France par la générosité et la reconnaissance de ses fils les catholiques du Canada.

Son Excellence tend alors les rubans de soie que de gracieux enfants sont venus mettre dans sa main, et les riches draperies qui voilaient la statue s'élèvent dans les airs jusqu'à une

splendide couronne d'or qui domine tout, et d'où s'échappent à l'instant des fleurs et de blanches colombes : cependant que les musiques jouent l'air national, que les troupes présentent les armes, que retentissent les salves d'artillerie et de mousqueterie, et qu'applaudit la foule enthousiasmée. Nous avons vu là un spectacle dont la plume ne saurait rendre la grandeur imposante et l'incomparable splendeur. . .

Les discours se succédèrent ensuite, entremêlés de chants religieux et patriotiques, exécutés par les choristes et accompagnés par la fanfare de la garnison.

Leurs Exc. le gouverneur général et le délégué apostolique, S. G. Mgr l'Archevêque, le R. P. Hage, dominicain, les honorables MM. Turgeon et Chapais, et M. Gerlier, du barreau de Paris et délégué de l'A. C. J. de France, prononcèrent de remarquables discours, qui soulevèrent les applaudissements continus de l'assistance.

Mentionnons que S. G. Mgr l'Archevêque donna lecture, à l'assemblée qui l'écouta debout et tête découverte, du cablogramme par lequel N. S. P. le Pape transmettait, au peuple réuni pour glorifier son premier apôtre, ses félicitations et ses bénédictions.

Dans la soirée

Lorsque les ténèbres furent venues, les illuminations électriques s'allument dans toute la ville, principalement sur les monuments publics et dans les rues décorées pour la procession de la veille.

Dix fanfares, installées sur les places de tous les quartiers de la ville, réveillent tous les échos de leurs riches harmonies.

Et la foule innombrable circule partout, donnant cours à son exubérante joie. L'affluence est surtout considérable sur la place du Monument, où la retiennent la richesse du déploiement lumineux, et aussi les airs si brillamment exécutés par le beau corps de musique des Cadets du Mont-Saint-Louis, de Montréal.

TROISIÈME JOURNÉE, MARDI, 23 JUIN

Journée de la Patrie, aujourd'hui, puisque c'est la fête nationale de saint Jean-Baptiste.

De l'aveu de tous, la Providence nous a encore donné, pour ce dernier jour des fêtes, la température la plus désirable : brise fraîche et ciel un peu voilé, conditions qui favorisèrent grandement le long trajet que devait accomplir le cortège de la Société Saint-Jean-Baptiste, et la station prolongée qu'il fallait faire en plein air, pour la cérémonie religieuse de ce jour.

Cortège et messe en plein air

On peut dire que la célébration de la Saint-Jean-Baptiste a été, cette année, exceptionnellement brillante, tant par la riche décoration des rues, préparée pour la procession du 21 juin, et par la longueur inusitée du cortège, que par l'imposante démonstration religieuse qui eut lieu au Monument Laval. Ce fut, en effet, aux pieds même de la statue de Mgr de Laval que fut célébrée, par S. Exc. Mgr le délégué apostolique, la messe qui est toujours au programme de notre fête nationale.

Autour de l'autel et dans l'enceinte du Monument, avaient pris place NN. SS. les archevêques et évêques, et un grand nombre d'ecclésiastiques. Tout autour de la place, les estrades étaient remplies par les invités de la Société. L'orchestre et les chœurs, qui avaient figuré à la cérémonie d'inauguration, firent encore de très belle musique durant la célébration de la messe.

Entre la messe et le sermon, S. Exc. le gouverneur général du Canada arriva au milieu de la pompe officielle qui est d'usage, et prit place sur le trône qui lui était destiné.

S. G. Mgr Roy fit le sermon de circonstance. Mais le discours fut précédé d'un incident très caractéristique, lorsque Sa Grandeur donna instruction de laisser venir sur la place, occupée seulement par quelques rangées de militaires, la foule immense qui était retenue en dehors, et à grande peine, par les barrages qui fermaient toutes les avenues. L'assistance applaudit avec enthousiasme ce beau geste de Mgr l'Auxiliaire, geste qui en dit long sur l'esprit et le cœur du prélat dont le Saint-Père mettait dernièrement les talents au service de l'Église de Québec. De même, ceux qui l'ignoraient peut-être encore, ont pu apprécier, en écoutant son sermon, la valeur et la puissance de sa parole. L'espace et le temps nous manquent pour donner même un résumé de ce beau discours, que l'on a pu d'ailleurs

déjà lire sur les journaux. Nous dirons seulement qu'à tout instant l'orateur sacré était interrompu par des salves d'applaudissements qui, à la fin du discours, se changèrent en une longue ovation.

La cérémonie se termina par la présentation d'adresses, lues par l'honorable M. Turgeon, président de la Société Saint-Jean-Baptiste au gouverneur général et à Mgr l'Archevêque.

La dernière soirée

Comme les soirs précédents, il y eut illumination générale, pendant qu'au parc Victoria la Société Saint-Jean-Baptiste faisait donner un beau feu d'artifice. Sur toutes les places et les principales rues de la ville, la circulation fut non moins intense que la veille et l'avant-veille.

Ce fut aussi en cette soirée que s'ouvrit, à l'Université Laval, le congrès de l'A. C. J. C. Empêché d'y assister, nous pouvons du moins conter que nous avons vu revenir, de cette séance d'ouverture, grands personnages et petites gens tous vibrant d'un enthousiasme peu ordinaire. Cela doit signifier qu'il s'est dit à cette séance des choses bonnes, vraies, opportunes, et le tout avec grande éloquence.

— o —

DERNIERS ÉCHOS

— A minuit du troisième et dernier soir des fêtes, la pluie commença à tomber... Non, il n'y a là rien de miraculeux. Comment se fait-il, pourtant, que nos trois jours de fête, où la température a été constamment si belle, ont été immédiatement précédés et immédiatement suivis de mauvais temps!

— Tous ceux qui ont eu un rôle à jouer dans l'organisation de ces fêtes inoubliables, ont eu la satisfaction de voir tous les articles des programmes exécutés à la lettre et à la perfection.

Nos solennités, d'autre part, n'ont été marquées par aucun accident, ni par aucun incident désagréable.

— Il n'a pas été possible d'entendre quelqu'un dire qu'il a vu, à aucune époque de sa vie et en aucun lieu du monde, une démonstration aussi belle que la procession de dimanche. « Une démonstration comme celle-là faite à Chicago, nous disait un prêtre des Etats-Unis, ce serait sur le coup cent conversions de protestants. »

— Nos foules québécoises, en ces grandes fêtes publiques, impressionnent toujours beaucoup les étrangers par leur tenue, digne et constamment paisible. En ces dernières solennités elles ont fait preuve de joie intense et calme à la fois, et de tout le tact requis suivant les diverses circonstances.

— Beaucoup de personnes et d'institutions de race et de croyance autres que les nôtres ont orné leurs demeures ou leurs établissements de belles décorations à l'occasion de ces fêtes. Nous avons du plaisir à mentionner les beaux et sympathiques comptes rendus publiés par le *Chronicle* et le *Telegraph*, les riches décorations des établissements du *Chronicle*, de Holt, Renfrew & Co., etc.

— Le gouvernement fédéral mérite des félicitations pour les grands frais de décoration qu'il a bien voulu faire à l'hôtel des postes, sur la place du Monument.

L'hôtel de ville, de jour comme de nuit, était splendidement décoré.

— Le gouverneur général du Canada, S. Exc. Lord Grey, peut être sûr d'avoir fait le plus grand plaisir à la population canadienne-française, en voulant bien prendre part à la cérémonie du dévoilement de la statue de Mgr de Laval, et à la cérémonie religieuse, au pied du Monument, le jour de la Saint-Jean-Baptiste. Du reste, il en a eu la preuve, séance tenante, dans les applaudissements et les acclamations chaleureuses dont « nos foules, si pleines de tact », ont spontanément salué sa présence et sa parole.

— Dans la soirée de lundi, S. G. Mgr Emard, évêque de Valleyfield, recevait la pénible annonce que son secrétaire, l'abbé Emile Léger, venait de se noyer accidentellement; et S. G. Mgr Cloutier, évêque de Trois-Rivières, apprenait en même temps que sa ville épiscopale était déjà presque à moitié détruite par un incendie qui la ravageait depuis le midi. Il est superflu de dire que Leurs Grandeurs ont été l'objet, à l'occasion de ces épreuves, des sympathies les plus vives et les plus sincères.

☛ Mgr Têtu sera absent depuis le 30 juin courant jusqu'au 11 juillet. On prie les personnes qui ont à lui écrire de vouloir bien attendre son retour.
